

## « Les Petits Orteils »

Louise Filteau

Numéro 62, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Filteau, L. (1992). Compte rendu de [« Les Petits Orteils »]. *Jeu*, (62), 163–164.

## «Les Petits Orteils»

Texte de Louis-Dominique Lavigne. Mise en scène : Lise Gionet; scénographie : Martin Boisjoly; éclairages : Martin Boisjoly et Stéfanie Roquebrune; musique : Joël da Silva. Avec Dominic Lavallée et Jean-Guy Leduc. Production du Théâtre de Quartier, présentée à la Maison Théâtre annexe du 24 octobre au 10 novembre 1991.

### Un bijou de vérité et de tendresse

Ils ont entre quatre et huit ans. Ils sont assis par terre aux quatre coins de la salle. Derrière eux, leurs parents les regardent avec tendresse et fierté. C'est peut-être la première fois qu'ils viennent au théâtre. La salle est petite. Les comédiens sont là, tout près, qui leur sourient. On entend une musique douce. On se sent bien, au chaud. Tout à coup, les comédiens les regardent dans les yeux en disant : «Il était une fois...» L'histoire commence... celle de Martine, quatre ans, qui se fait garder par son grand-père. Ses parents sont partis à l'hôpital. Ils doivent en revenir avec une «surprise» pour laquelle on a préparé «la chambre secrète». Mais c'est long d'attendre!

MARTINE — Mais c'est ben long!  
GRAND-PÈRE — Ah! C'est la vie!  
MARTINE — La vie, c'est long?  
GRAND-PÈRE — Ben non, la vie c'est pas long.  
C'est court. C'est beaucoup trop court.  
MARTINE — Qu'est-ce qu'on fait quand on attend?  
GRAND-PÈRE — Euh... On s'occupe.

Mais comment est-ce qu'on s'occupe? Comment est-ce qu'on s'occupe quand on a quatre ans et qu'on attend?

Grand-père veut bien essayer de lui faire passer le temps. Il sort l'album de photos et recule dans ses souvenirs. Martine fait alors des découvertes surprenantes. Elle apprend que maman et grand-maman ont déjà été des bébés (!); que le passé c'est hier et avant-hier; que le futur c'est demain et après-demain; et qu'elle est un beau présent, maintenant!

On sonne à la porte... Malheureusement, ce n'est pas la surprise. C'est seulement le voisin qui apporte un cadeau. «Il» n'est pas encore là et «il» a déjà des cadeaux. Qu'est-ce que ce sera quand il va être là!

Quoi faire d'autre pour passer le temps? Jouer avec l'ami Simon peut-être. Il a beaucoup d'imagination, Simon. C'est un chevalier qui défie le temps et l'espace, se promène à travers les années, traverse l'océan et voyage dans les autres planètes. C'est un aventurier en tricycle. Il accompagne Martine dans son excursion dans la garde-robe de maman, se déguise avec elle et lui permet de tromper son attente quelques minutes. Mais quand on a quatre ans, notre patience a des limites... «Je sens que je vais être très tannante très bientôt parce que je suis très tannée», dit Martine.

Heureusement, on sonne de nouveau à la porte. Cette fois, ça y est! Tous se pressent autour du nouveau-né et «la chambre secrète» s'ouvre enfin pour l'accueillir.

*Les Petits Orteils*, c'est une histoire «vraie», basée en partie sur des notes que l'auteur, Louis-Dominique Lavigne, a prises en observant sa propre fille de quatre ans. C'est une pièce sur l'attente qui semble interminable, quand on est un enfant, un spectacle où tout a été pensé en fonction des tout-petits.

La salle, fermée par quatre murs de tissu mauve, se fait enveloppante et chaude. Les lieux sont identifiés de façon simple et claire. Au centre de chaque mur se trouve une petite estrade. Il y a celle du perron d'en avant, du dehors, d'où arrivent les surprises; celle de la cuisine où se tient grand-père en compagnie de ses souvenirs; celle de la cour d'en arrière, domaine par excel-

lence des enfants et des espaces imaginaires; celle de la garde-robe de maman, mystérieuse et rassurante. Derrière l'estrade des enfants, on voit deux petits pieds sur le mur. Au centre de la salle, juchée sur un poteau, se trouve une minuscule maison. C'est la chambre secrète, symbole de celui qu'on attend. Elle ne s'ouvrira qu'à la fin de la pièce pour accueillir le nouveau-né. C'est sur ces estrades et dans les couloirs qui y mènent qu'évoluent les comédiens, se trouvant ainsi toujours très près des enfants.

Quelques accessoires, la plupart suspendus, définissent efficacement les lieux. Une boîte aux lettres et une plante ornent coquettement le Perron d'en avant; un bloc-carré-de-sable, un seau en plastique et un globe terrestre gonflable permettent toutes les évasions dans la cour d'en arrière; dans la cuisine se trouvent la théière et la tasse de grand-père, ainsi que ses photos-souvenirs. Les vêtements de maman assurent une présence permanente dans sa garde-robe.

Dans cet espace intimiste, les comédiens Jean-Guy Leduc et Dominic Lavallée parviennent à installer un climat de connivence avec les enfants. Ils endossent leurs personnages avec aisance et glissent subtilement du rôle de narrateur à celui de personnage. Un accessoire suffit à indiquer qui on est. Ainsi, Martine est représentée par une boucle rouge dans les cheveux; grand-père, par des lunettes et des échasses; le voisin a un imperméable et un chapeau de pluie; Simon, un casque d'aviateur et une grande couverture qui lui sert de cape. Lorsque les comédiens deviennent narrateurs, les personnages sont représentés par des petites poupées. Les enfants acceptent sans problème cette convention qu'ils utilisent eux-mêmes souvent.

Bien que l'histoire soit racontée dans la langue de tous les jours, des jeux de mots, des comptines et des chansons ponctuent le texte et créent rythme et poésie.

Tout au long du spectacle, les enfants sentent qu'on s'adresse vraiment à eux, et avec amour. Il faut voir leurs yeux grands ouverts, leur attention et leur concentration! *Les Petits Orteils*, la toute dernière production du Théâtre de Quartier, est



un bijou de vérité et de tendresse. On peut sans se tromper lui prédire longue et belle vie.

**Louise Filteau**

Jean-Guy Leduc et Dominic Lavallée «glissent subtilement du rôle de narrateur à celui de personnage. Un accessoire suffit à indiquer qui on est». *Les Petits Orteils* de Louis-Dominique Lavigne, création du Théâtre de Quartier présentée à la Maison Théâtre annexe. Photo : Les Paparazzi.